

de longs discours ; que la résolution qu'ils prenaient maintenant ils auraient dû la prendre depuis longtemps, pour leur propre avantage ; qu'il avait été surpris de voir les enfans du roi d'Angleterre laisser passer impunément ses ennemis par leurs villages : qu'aussitôt qu'il se serait rendu maître de la Prairie du Chien, il espérait voir leurs chefs ; qu'il leur donnerait alors des munitions, et qu'ils pourraient lui parler librement.

Le 15, nous fîmes 22½ lieues, et campâmes au *Détour des Pins*. Il ne se passa rien de remarquable, ce jour-là, si ce n'est que La Sarcelle s'y montra plus importun que jamais par ses demandes de provisions, et que les autres s'amuserent à chanter leurs chansons de guerre, et à supplier le Grand Esprit de leur donner du courage, de les aider à détruire leurs ennemis, et à s'en retourner ensuite sains et saufs dans leurs villages.

Le 16, après que nous eûmes fait 26 lieues, un orage accompagné de tonnerre nous contraignit de nous arrêter au *Petit Village* pour la nuit. Dans le cours de la journée, une outarde ayant passé au-dessus de la brigade, les sauvages tirèrent plusieurs coups de fusil, nonobstant la défense qui leur avait été faite de tirer, et le cri de guerre se fit entendre de chaque canot. Un parti de soldats stationné pour faire obéir aux ordres, eut à se jeter au milieu de la brigade, et à briser les fusils et les avirons de ceux qui se trouvèrent coupables de désobéissance. Dans la matinée, le lieutenant Brisbois, et Mr. A. Grignon, avec un détachement de sauvages, furent envoyés en avant pour reconnaître et constater, autant que possible, la situation de l'ennemi.

Le lendemain, à une heure du matin, nous nous remîmes en route et avançâmes jusqu'au *Petit Gris*, à environ trois lieues du village de la Prairie du Chien, où nos reconnaissances nous attendaient. Ils avaient pris un Mr. Antoine BRISBOIS, de qui nous apprîmes que le fort, qui est situé sur une éminence, derrière le village, était monté de six pièces de canon, et garnisonné par une soixantaine de soldats, non compris les officiers. Il y avait aussi dans la rivière devant le fort, une forte chaloupe canonnière, d'environ 60 pieds de quille, portant 14 pièces de canon, et 60 ou 70 hommes d'équipage, et placée hors de la portée des petites armes à feu. Après avoir reçu cette information, notre commandant forma son plan d'attaque. Nous devions débarquer au vieux fort, à environ deux milles au-dessous du village. Le capitaine Grignon, avec sa compagnie, et le lieutenant Brisbois, du département des sauvages, avec les Puans, les Folles-Avoines et les Courtes-Oreilles, tous sous le commandement du lieutenant colonel M'Kay, devaient former la division de centre. Le capitaine Rolette avec sa compagnie, les Sioux, les Saulteurs et les Sokis, sous le lieutenant Graham, formaient l'aile droite, et le capitaine Anderson avec sa compagnie, l'aile gauche de notre petite armée.